

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[18. Val-Richer, Samedi 1er août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

18. Val-Richer, Samedi 1er août 1846, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amour](#), [Diplomatie](#), [Elections \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1846-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication874/239

Information générales

LangueFrançais

Cote1661, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentFrançais

Transcription

18 Encore quelques lignes seulement à mon grand déplaisir. Mais il le faut absolument. J'ai dormi tard. J'avais besoin de dormir. Un orage m'a réveillé dans la

nuit. Je me suis rendormi le matin. Je pars à 10 heures pour mon collège électoral. Soyez tranquille. Je prends ou fais prendre toutes les précautions dont je n'ai pas besoin. Je ne veux pas que rien n'arrive par ma faute. Je veux jouir avec vous, près de vous, de tout ce qu'il plaira à Dieu de me donner de vie.

A part le souvenir charmant de ces deux soirées, je suis charmé de savoir où vous prendre, où vous regarder, d'avoir vu le lieu, le salon, la chambre, les meubles. Vous aurez passé là un mois. C'est beaucoup. Je t'aime, je t'aime. Après tout, ma lettre bien cachetée est un lieu moins public que la terrasse de St Germain. Adieu comme je t'aime ! Rien de nouveau de Paris. La situation électorale gagne au lieu de perdre. Le Général Lamoricière n'a pas réussi dans sa réunion. du moment où vous recevrez cette lettre, la plupart des votes seront déjà déposés dans les urnes, et la question sera à peu près décidée. Le bon résultat sera très bon, et le mauvais, s'il y en a un mauvais, ne sera pas assez mauvais pour que j'en aie grand peur. Je suis, en tous cas décidé, à ne pas accepter une situation douteuse. Adieu. Adieu.

Voici une lettre de Brougham. Bien en colère. Renvoyez-la moi. Je lui écris de temps en temps. Quelques folies qu'il fasse et dise, il restera toujours un homme important, et je veux être toujours bien avec lui. Adieu. Adieu Val Richer samedi 1er août 1846. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 18. Val-Richer, Samedi 1er août 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1846-08-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2267>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 1er août 1846

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Encore quelques lignes seulement,
à mon grand déplaisir. Mais il se faut
absolument. J'ai dormi tard, j'avais besoin
de dormir. Un orage m'a réveillé dans la
nuit. Je me suis rendu au matin. Je pars
à 10 heures pour mon collège électoral. Soyez
tranquille. Je prends ou fais prendre toutes
les précautions dont je n'ai pas besoin. Je
ne veux pas que rien m'arrive par ma faute.
Je veux jouir avec ~~deux~~ ^{deux} ~~pièces~~ de vous, de tout ce
qu'il plaira à Dieu de me donner de vie,
à part le souvenir charmant de ces deux soirs,
je suis charmé de savoir où vous prenez, où
vous regardez, d'avoir vu le lieu, le salon, la
chambre, les meubles. Vous aurez passé là un
mois. C'est beaucoup. Je t'aime, je t'aime!
Après tout, ma lettre bien cachetée est un
bien moins public que la terrasse de St.
Germain. Adieu comme je t'aime !

Rien de nouveau de Paris. La situation
électorale gagne au lieu de perdre. Le général
La mortinière n'a pas réuni son, sa réunion.

Au moment où vous recevrez cette lettre, la
plupart des votes seront déjà déposés dans
les urnes, et la question sera à peu près
décidée. Le bon résultat sera très bon, et le
mauvais, s'il y en a un mauvais, ne sera pas
assez mauvais pour que j'en aie grand peur. Je
suis, en tout cas, décidé à ne pas accepter une
situation douloureuse.

Adieu. Adieu. Voici une lettre de Brougham.
Bien en colère. Remettez-la moi. Je lui écris
de temps en temps. Quelque folie qu'il fasse et
dise, il restera toujours un homme important, &
je veux être toujours bien avec lui. Adieu. Adieu.

Wm. Richard Lawley 1 Nov 1846.